

**MUKANDA-BANTU** (*Kalala*), Chef myeke (Kapemba, 1850—Bunkeya, 1.7.1900). Fils de Msiri et de Mukunto.

La date d'arrivée des premiers Basumbwa au Katanga n'est point connue avec précision. Par déductions on aboutit à situer le fait aux environs de 1840.

Ces Basumbwa — qui furent ultérieurement appelés Bayeke parce qu'ils s'étaient présentés aux autochtones comme étant des chasseurs — ne se fixèrent pas d'emblée. Ils firent d'abord des reconnaissances et du commerce. Puis l'un d'eux, Ngelengwa, le futur Mushidi ou Msiri, songea à s'installer définitivement.

Doué d'esprit politique, il s'en fut au préalable chez le chef Kazembe Kinyanta, du Luapula, dont les populations installées dans la Haute-Lufira étaient vassales.

Ngelengwa connaissait le moyen de vacciner contre la variole, que les Arabes avaient diffusé le long de toute la côte orientale. Il initia l'entourage du chef lunda et reçut en échange deux jeunes femmes qu'il épousa.

De l'une d'elles, Mukunto, née à Mukobe, au sud du lac Moero, naquit le fils aîné de Ngelengwa, lequel reçut le nom de Kalasa.

L'événement eut lieu vers 1850 à Kapemba ou Lupembashi, non loin de Luishia, en chef-ferie Katanga.

C'est peu après que le Ngelengwa dut se réfugier chez les Basanga de Mpande et s'installer à la Mulungwishi d'abord avant que de jeter définitivement son dévolu sur la plaine de la Bunkeya.

Le jeune Kasala fut élevé au milieu de ces campements provisoires, au sein d'un climat guerrier aussi, provoqué par des conflits qui ne tardèrent pas à s'élever entre Ngelengwa et les siens — Bayeke et Basanga — d'une part, et de l'autre, les Aluunda de l'Est et les Baluba du Nord.

D'un physique robuste et avantageux, il s'initia très tôt à l'art de la guerre. Bientôt surnommé Mukanda-Bantu, celui qui foule les hommes sous ses pieds, il s'inséra au premier rang de cette phalange aguerrie et souvent victorieuse qui permit à Ngelengwa, devenu Mushidi, de se surnommer fièrement : « Nungu Wavula Miba », le porc-épic aux nombreuses épines.

Mukanda-Bantu fut peut-être de ces épines la plus acérée. Grâce à la distinction naturelle que les premiers officiers belges se plurent à lui reconnaître, à son habileté à la chasse et à la danse, à sa connaissance de tous les dialectes locaux et à son courage personnel unanimement reconnu, Mukanda-Bantu fut un remarquable entraîneur d'hommes. Il combattit victorieusement en maintes occasions.

Il se trouvait à Bunkeya le 19 décembre 1891, lorsque se produisit l'incident historique au cours duquel Msiri et le capitaine Bodson trouvèrent la mort.

Brusquement libérés d'un pouvoir que les circonstances avaient fait rude, de nombreux résidents de Bunkeya se rebellent et vont jusqu'à demander au capitaine Stairs d'exterminer les Bayeke.

Le chef d'expédition s'y refuse évidemment et prie Mukanda-Bantu d'assurer la succession.

Lorsqu'il y consent, son pouvoir est bien chancelant. « Mumbulu nakile mu bukinga, Kumwabula aba mukali » ! Un chien sauvage faible dans la fosse, qui devient terrible une fois sorti de là !

Ainsi s'exalte-t-il et remonte-t-il la pente.

Les officiers du poste de Lofoi le prient de venir s'installer à Litupishia pour être près d'eux. Il y consent.

Et alors s'ouvre une période sur laquelle les historiens des premières phases de l'histoire du Katanga n'ont pas suffisamment insisté et au cours de laquelle le fidèle et loyal appui des Bayeke facilita grandement l'établissement de

l'État Indépendant et la pacification de la région.

Sous les ordres du commandant Brasseur, Mukanda-Bantu et les siens participent aux combats contre les Basanga de Mpande Mutwila et Mpande Mumba, non loin de Koni, et contre Kalela en région de Sampwe.

Avec Delvaux, ils guerroyent contre Muzike.

Avec Brasseur encore, ils mettent à la raison Luswaka, puis font un long et pacifique détour dans les régions de Tenke, Katanga et Mwashya.

Avec Verdick, c'est aux arabisés de Simba du Lualaba qu'ils s'en prennent, mais sans succès.

Puis ce sont Senami, Kabesa et Kazembe du Lualaba qu'ils combattent. Et ils s'en reviennent à travers les régions luba de Mukwempa, Kibanda et Kabengere où est alors installé le myeke Munongo, le chef actuel.

C'est ensuite au Moéro qu'ils retournent où, après la mort accidentelle de l'arabisé Simba, ce sont les autochtones de Kafwimbi qu'il faut mater. Cette fois, c'est notamment Cerckel qui est présent, comme aussi à Chiwala où naît un conflit avec le chef arabisé du lieu.

L'affaire tourne mal et les soldats de l'État, de même que leurs auxiliaires, doivent prendre la fuite, leurs bagages perdus.

Après la victoire de Chiwala et la mort de Brasseur, c'est Verdick et le malheureux Fromont que Mukanda-Bantu accompagne à Tshamakele contre le chef musanga Mulowa Nyama. Puis c'est contre Mushima qu'ils sont dirigés. Contre Mkenda Byela, à la Kalule, ils accompagnent le commandant Gheur et le lieutenant Grauwet. Le commandant Malfeyt les entraîne à Kikondja et ailleurs contre les soldats Batetela révoltés. Et enfin c'est contre Kayumba, Kyaka et Mukuna qu'ils marchent successivement.

Alors la région se pacifie. Et bientôt les Bayeke s'adonnent avant tout à la construction de pistes et au portage. La liste est longue des autorités civiles et militaires qu'ils ont accompagnées en caravanes constituées et la liste des pistes tracées et des ponts jetés par eux est plus longue encore.

Rien d'étonnant que le chef de secteur de l'époque, le général Heenen, l'ancien vice-gouverneur général du Katanga, ait pu écrire : « Nous les Belges, nous avons une grande dette » envers les Bayeke ».

Puis la maladie du sommeil, qui existe encore sur les rives de la Lofoi, fait de nombreuses victimes à Litupishia. On décide de réinstaller le chef-lieu des Bayeke à son ancien emplacement près de la Bunkeya.

Mukanda-Bantu a dépassé la cinquantaine. Il a le temps encore d'accueillir, en 1909, le prince Albert de Belgique et, en remerciement des cadeaux princiers qu'il en reçoit, de lui adresser, grâce à son frère cadet Kitanika éduqué par les premiers missionnaires protestants, le document particulièrement intéressant traduit par le commandant Gheur et que l'on connaît actuellement sous le titre de *Mémoires de Mukanda-Bantu*. Récit historique relatif aux événements qui ont marqué la pénétration et l'établissement des Bayeke au Katanga, les premières explorations européennes et la mort de Msiri ; rappel des services rendus aux Belges par l'auteur et ses sujets ; exposé de quelques us et coutumes imposés aux autochtones par Msiri.

Récit qu'il reste intéressant de lire dans le gîte qui domine la vaste plaine de la Lufira, bordée à l'est par la chaîne des Kundelungu. De ce gîte, le regard embrasse une vaste zone où se créa une large tranche d'histoire locale. Au premier plan, à gauche, entre deux collines, la tombe de Bodson. A droite, les tertres qui recouvrent les restes mortels de Msiri, de Mukanda-Bantu (mort le 1<sup>er</sup> juillet 1910), de Mwenda Kitanika (décédé le 7 avril 1940).

Au centre, un village animé, appuyé contre les nombreux bâtiments de la Mission Bénédictine.

La paix s'est établie dans les esprits. C'est

sans acrimonie que les rares Bayeke, témoins des événements relatés ci-dessus, en remuent le souvenir. Il n'est qu'une tristesse dans leur cœur, c'est que l'oubli se soit installé si tôt et que les jeunes générations de Blancs et de Noirs en soient arrivées à ignorer qu'il y eut un Katanga héroïque, qui, aux souffrances inouïes (étonnantes disent les indigènes vieillies) des premiers pionniers, vit Mukanda-Bantu et ses gens mêler leurs efforts pour une cause devenue commune.

Aussi est-ce à bon escient que, le 21 juin 1912 le chef de secteur Heenen décernait cet hommage posthume, significatif dans sa sobriété : « Mukanda-Bantu fut durant toute sa vie le serviteur fidèle et dévoué de l'État ».

Il est juste que son nom figure dans la biographie où voisinent les noms de tous ceux auxquels le Congo doit de la reconnaissance.

30 avril 1953.  
F. Grévisse.